

LA VALEUR DES COQUILLAGES

La valeur des coquillages ne consiste pas dans la rareté qu'ils peuvent avoir aux yeux des nombreux amateurs qui les collectionnent.

Ils servent de monnaie courante dans beaucoup de pays exotiques.

Aux Indes, les "cauries" sont une monnaie courante, dont le nom s'applique, à proprement parler, à la forme des coquillages, qui nous sont familiers sur nos côtes d'Europe.

Aux Indes, 4000 coquilles de "cyproea moneta" représentent 25 cents de notre monnaie.

Certains ports de la côte occidentale d'Afrique reçoivent ainsi, en paiement, pendant le cours d'une seule année, jusqu'à 2,565 tonnes de "cyproea moneta."

Et comme les marchands achètent les "cauries" au poids, il s'ensuit que plus les coquillages qu'ils mettent en circulation son petits et plus leurs bénéfices sont élevés.

Le "caurie à anneau", caractérisé par une bande jaune à sa partie supérieure, est aussi d'un usage courant.

Celui qui est en forme d'oeuf est très recherché aux Nouvelles-Hébrides, mais aux îles du Duc d'York, il n'est accepté qu'en paiement des achats de porcs.

Une variété de nérites a été adoptée comme argent, dans les îles du sud du Pacifique ; d'autres, en formes d'olives, ont les deux extrémités coupées, et lorsqu'on les enfile en colliers, ils passent comme de bonne monnaie dans certains districts de la Californie.

En enlevant aussi certaine portion de la coquille, d'un bigorneau tout spécial, on fabrique le "dewarra" ou "tambu" de la Nouvelle-Bretagne.

Les coquilles ainsi préparées sont, en-

filées sur les arêtes de certaines feuilles et portées en manière de colliers, la fortune d'un homme s'estimant à la hauteur des rangs de son collier.

Les indigènes se refusent à échanger leur "dewarra" contre de l'or et ne vendent des canots, par exemple, que contre de la monnaie de coquillages.

Les blancs doivent donc se procurer ces derniers chez des marchands, au prix de 75 cents par largeur de "dewarra".

Au point de vue décoratif, certains coquillages sont très recherchés, entre autres, le "trigonia" et l'"éclénchus."

C'est ainsi que le chank, employé à cet effet, est considéré comme sacré par les Hindous. On en voit beaucoup aussi sur la tête et autour du cou des boeufs, bêtes sacrées, elles aussi.

Dans les temples, bien souvent, les coquillages sont transformés en instruments de musique, qui donnent des sons mélodieux.

Le commerce des chanks est très grand, bien que le nombre de ces coquillages, venus chaque année des pêcheries du golfe de Manaer, ne se compte plus, comme jadis, par millions.

Encore maintenant, Madras et Calcutta en importent de 50,000 à 75,000 dollars par an.

Les spécimens de coquillages qui sont contournés d'une manière extraordinaire, les coquillages phénomènes sont tenus en grande admiration par les indigènes et valent, naturellement, plusieurs fois leur poids d'or.

Rappelons, enfin, les nacres polies sur lesquelles on grave les beaux camées, et les nacrés ordinaires qu'on brise pour la fabrication de la porcelaine.

Ces fragments de coquillages ont eux aussi une valeur marchande qui est assez élevée.